

Et cette activité incessante, cet amour du travail explique comment, en une région si désolée, ces gens parviennent à se pourvoir de vivres, de vêtements, dépourvus de recherche et d'élégance, il est vrai, mais fort bien appropriés à ces contrées et qui étant de première nécessité, ne doivent jamais manquer.

* * *

Le caribou est aussi d'un grand secours à ces pauvres gens. Au point de vue du vêtement, il semble même réunir tous les avantages. Ni l'humidité ni le vent n'ont de prise sur le poil court et serré de sa fourrure chaude et légère. Mais sa chair est plutôt toujours inférieure. Le froid intense des longs hivers l'amaigrit; les mouches et moustiques des marais le harcèlent et le dévorent en été, ne lui permettant pas de profiter du lichen frais et abondant que porte le rocher débarrassé de la glace. Ce n'est guère qu'en automne, quand le froid des nuits et les neiges nouvelles engourdissent maringouins et moustiques, que le caribou s'engraisse, fournit une nourriture plus substantielle et offre du même coup le combustible.

Si, dépitant les calculs des chasseurs, il se prend à errer à l'aventure, oublieux de ses parages favoris et visite de nouvelles contrées, c'est alors pour l'Esquimau le manque absolu de ressources: aliments, vêtements et feu; c'est la mort !

C'est qu'en effet, la chasse constitue toujours un moyen bien incertain de subsistance. Le boeuf musqué et le caribou, seuls habitants de ces déserts, ont des mœurs nomades